

CRITIQUE DU CONCEPT D'EPOQUE HISTORIQUE

Présentation du cours, Année 2009-2010

Philippe Mengue

« La modernité », thème choisi pour cette année à L'UPA, est une idée qui peut être interrogée en la resituant dans celle, plus générale, d'*époque* (cf. le découpage historique habituelle, qui structure jusqu'au programme d'enseignement de l'histoire : époque antique, médiévale, moderne). Avant de se demander ce qu'est la modernité, il conviendrait de questionner l'idée générale d'« époque » dont cette modernité fait partie : *Y-a-t-il bien quelque chose comme une époque et donc quelque chose comme la modernité ?*

Ces questions ouvrent un espace de pensée qui permet de dégager les présupposés communs aux différents discours sur « la » modernité (ou sa suite prétendue, « la » post-ou hyper-modernité).

I°) MISE EN FORME DU PROBLEME.

Certes, on ne peut se passer de périodiser, soit de découper le temps historique en segments temporels qu'on appelle périodes ou époques. Ces notions ont pour elles, avant tout, la *commodité* :

1° Facilité et rapidité d'évocation et de large localisation d'un processus ou phénomène social.

2° Intégration d'un tel phénomène dans un ensemble détenant des caractéristiques communes et apparentes (= un air de famille) et donc détermination rapide, globale et apparente, des caractéristiques du phénomène ;

3° Valorisation, implicite ou non, du phénomène en question (archaïque, moyenâgeux ou, au contraire, « moderne », d'« avant-garde », « progressiste », etc.).

Cette raison instrumentale, pragmatique, qui donne sa légitimité à l'utilisation des concepts de périodes ou d'époques, ne peut cependant suffire à lui assurer un crédit philosophique, en entendant par « époque » une période de temps historique qui posséderait une unité et une totalité *internes*. À quelles conditions peut-on penser l'existence d'un principe commun qui permet de poser l'existence d'une essence commune, d'un « esprit » (ou d'un état du développement technique et économique qui donne sa base à cette esprit) pour chaque période envisagée et en particulier pour la modernité ?

II°) L'HISTORICISME ET SA LOGIQUE

Kant, Hegel, Marx, chacun à leur manière ont développé une conception qu'on peut appeler « *historiciste* » et ont fondé

philosophiquement l'idée d'époque en tant que réalité douée d'une *nécessité interne*. L'idée de progrès, qui définit l'histoire comme histoire du sens, est une des conséquences de cette promotion de l'idée d'époque et de « modernité », de « modernisation », etc.

III°) QUESTIONNEMENT ET OUVERTURE

Mais le soupçon nous vient, aujourd'hui, que cette conception de l'histoire et de ses époques serait propre à la seule modernité, soit à un seul des segments de cette histoire — ainsi qu'à la seule conception qui ait prédominé pendant cette courte période, des deux derniers siècles, en gros. De là, notre problème : la modernité s'est pensée comme faisant une époque nouvelle (= la moderne) : mais il serait possible qu'elle soit seule à se penser comme « faisant époque ».

D'où la possible chute et de l'idée d'époque et de celle de modernité, et l'état de désespacement qui serait notre lot, « aujourd'hui » avec ce retrait ou ce reflux de l'Histoire qui a donné son fondement à l'idée de modernité : comment, en effet, nous penser, nous, dans ce facile adverbe « aujourd'hui » ou ce facile adjectif « contemporain » ? Quel sens lui donner qui ne soit pas l'absence de sens d'un fourre-tout ? Quels repères, horizons, etc., peuvent être les nôtres ?

Les arts semblent ignorer l'idée de progrès : en effet, ça n'a pas de sens de dire que Picasso ou Bacon sont en avance ou en progrès sur Le Tintoret ou Ucello. La théorie de l'art, reprise d'une manière philosophique, et au-delà de la problématique des styles et des époques (classicisme, baroque, etc.), pourrait nous aider à penser un temps et une histoire qui secondarise ces notions maîtresses (d'époque, de modernité) — qui furent à la base de notre conception du « monde moderne ». La conception moderniste (sans doute issu de quelques aspects de la science et de la technique), avec ses idées de dépassement, de transgression, d'avant-garde, de progressisme..., reste encore actuelle et prégnante dans la plupart des esprits et importe dans les arts une image faussée de la création.

L'art entretient un rapport spécifique avec le temps et son « espace » semble pouvoir accorder à la variété des styles, des manières — et donc des « époques » qui *coexistent* — une forme de simultanéité ou de contemporanéité qui invalide la chronologie historique. Comment penser le temps dans le champ de l'art ? L'hypothèse serait que la structure du temps à l'œuvre dans la création et dans la pensée (art, philosophie) puisse fournir un analogon ou un point de départ pour penser le temps social. Donc : qu'en est-il de ce qui serait des embryons de pensée, post-historiques, post-modernes, et qui accorderait ses droits à une « *geophilosophie* » (Deleuze) plus qu'à la déjà vieille « moderniste » philosophie de l'histoire ?

De Foucault à Deleuze, en passant par Nietzsche et Heidegger, nous tenterons modestement, et hélas trop partiellement, de jalonner quelques aspects de ce parcours et de ce questionnement.